

Tony Moneghetti



Alderan

Les Mystères
de Ninivia

Tony Moneghetti

Alderan

Les Mystères de Ninivia

© Tony Moneghetti, 2022

ISBN numérique : 979-10-262-2218-7

Librinova”

www.librinova.com

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Prologue

Suthergam, un royaume d'Hommes. Un royaume de Rois, de Noblesse où naissent les idées les plus folles et fantaisistes, mais qui a ses règles, ses limites, ses frontières... En réalité, il est inutile de fabuler. Même si le rêve est permis, on ne peut concevoir un système sans faille. Cette gouvernance possède ses contraintes, et les autres systèmes ont les leurs. Les fiers humains de Soleron, les hommes-montagnes du Mongrân, les grands navigateurs des Huit Princesses, ou le peuple barbare de Gorn. Eux tous ont conquis, ont bâtis, ont trouvé leur place en ce monde. Ils ont façonné leurs civilisations. Et pourtant, ils n'étaient toujours pas rassasiés, chacun cherchant son profit, à convoiter les richesses du voisin, à s'accaparer toujours plus de territoire afin d'asseoir son autorité. En fait, comme chacun s'enorgueillissait de sa puissance, les divergences d'opinions n'ont fait que se creuser. Une nation se montait contre une autre, ce qui engendrait des conflits, des guerres. Huit siècles... huit siècles de colonisation, de construction et de destruction.

Et vint la paix. Une lueur d'espoir sur ce tableau noir. Le monde trouvait son équilibre. Les hommes de Suthergam avaient fini de signer les traités de pacification avec les autres peuples, au terme de leurs batailles interminables face aux sanguinaires gorniens. C'était le statu quo. Chacun respectait les frontières des autres, ce qui mena même à la création d'alliances. Les cinq gouvernements florissaient, ouvrant leur commerce vers l'extérieur. Toutefois, même si les frictions ne se traduisaient pas par des bains de sang, les tensions étaient toujours palpables. Surtout quand il était question de pires ennemis. Certes, c'était la paix... mais une paix fragile. Cela faisait maintenant vingt ans qu'elle était respectée.

Il n'était pas concevable pour la personne portant la couronne de Suthergam d'être à la traîne si une armée venait l'assiéger. Suite au cessez-le-feu conclu avec Gorn, le roi Adriel pris des dispositions. Des moyens de persuasion. Il forma une cavalerie d'hommes sous serment, prêts à donner leurs vies pour leur patrie. Puis il s'entoura de soldats, de chevaliers qui étaient sous sa tutelle. L'élite de la nation, les généraux qui constituèrent un groupe très restreint, appelé la Guilde du Roi. Certains avaient même reçu l'enseignement de leur souverain en personne, dès leur plus tendre enfance. Un embrigadement, diront certains... En tout cas, c'était bien l'un de ses protégés qui allait faire une

découverte peu commune. La face cachée de leur monde. Des mystères en latence qui leur avaient échappé jusqu'à présent, et qui pourtant étaient juste sous leur nez. Ce chevalier prendra des décisions fortes qui pourraient changer le destin de son pays. Son nom, Alderan.

PARTIE 1 : VOYAGE INITIATIQUE

Chapitre 1 : À votre service !

An 1546,

Suther, siège du gouvernement de Suthergam,

La capitale était la chasse gardée d'un château somptueux, Endyle. Fortifié de tours et tourelles, il était continuellement sous bonne garde. Cette édification était parcourue de diverses enceintes, de jardins et de cours intérieures. Tout ceci était isolé par des murailles fondées sur le roc. Les fortifications tenaient à l'écart les marginaux et les armées belliqueuses de sa majesté et de sa cour. Des passerelles et des paravents en rondins de bois avaient été dressés pour améliorer les défenses. Les projectiles ennemis pouvaient ainsi être bloqués facilement, tandis que les milices répondaient des meurtrières. En ce jour d'hiver, le soleil sortait de sa torpeur, et éclairait l'aile Est du château.

Une douce journée étirait ses bras, prélude de l'éveil bruyant d'une cité. En revanche, la demeure grandiose du roi avait déjà ses couloirs agités de serviteurs dévoués et pressés. Au milieu de ces va-et-vient incessants, une personne se démarquait de la masse. Il avait une démarche plus lente. En fait, son habillement le rendait assez clinquant. Une armure en fer astiquée, une cape rouge dansant sur ses épaulières, des gantelets métalliques souples, une épée à son ceinturon, annonçaient son rang privilégié. Les domestiques courbaient systématiquement l'échine sur son passage. Ce qui le démarquait d'une sentinelle du château n'était qu'une œuvre de forge sur le pectoral. La tête d'un lion serein en or pur. Seuls les chevaliers destinés au bon vouloir d'Adriel, leur souverain, pouvaient porter ce blason. Malgré le fait qu'il soit aussi apprécié par son roi et qu'il porte cet appareil, il avait un certain gauchisme. Cette malaisance amenait à penser qu'il était issu de la basse société. Ou alors, les allant et venants se faisaient des idées ou n'y connaissaient rien. En général, le titre de chevalier n'était donné qu'à des membres de grandes familles, ou à des gens qui avaient amassés de coquettes fortunes. Imperturbable, il avait tout de même cette assurance et cette aura que seul un élève du roi Adriel possédait naturellement. Plus d'un les enviaient.

Ce gars robuste avait retiré son heaume. Ainsi, il mettait à la vue de tous, un visage égratigné par de féroces combats. Son menton bien arrondi se levait légèrement. Il était parcouru par une barbe de deux jours, trouée de deux petites

cicatrices au cou. Sa coiffure était brossée en arrière, des cheveux aux reflets châains. La longueur lui tombait au bas du cou. Il se les grattait, comme une sorte de gêne passagère qu'il ne pouvait gérer autrement. Ses yeux à l'éclat solennel se mariaient comme par magie avec le brun qui ravissait son crâne. En résumé, ce soldat, avait une belle carrure, et un visage affiné malgré quelques imperfections qui n'enlevaient rien à son charme.

En effet, ce chevalier avait une tête bien faite, malgré ses blessures de guerre. Il pouvait très bien jouer sur ses attraits. Cependant ce n'était pas son genre, il préférait passer outre les suites de dames et leurs fanfreluches. Il n'aimait pas se pavaner, et était gêné lorsqu'il voyait jouer les coqs de bassecour. Il se tenait à l'écart des rires mignons et enjôleurs de ces demoiselles. Il n'était pas question d'une attirance moindre, juste que présentement, ses pensées étaient ailleurs.

Déjà, elles étaient embrumées par une implacable somnolence. Il retint un bâillement. Sa nonchalance était due à une réunion à l'aube, entre Adriel et ses différents protégés dont il faisait partie. Les tenants de ces rassemblements étaient bien sûr confidentiels, la plupart du temps ils traitaient d'échanges entre les autres pays, du maintien des frontières et de la sécurité du royaume. Depuis que les escarmouches avec les renégats gorniens s'étaient essouffées, ces réunions étaient plus brèves, voir ennuyeuses. Pour un combattant et un meneur d'hommes tel que lui, sa raison d'être se flétrissait. Attention ! Il n'était pas contre la paix, au contraire il avait œuvré et œuvrait encore pour qu'elle dure. Aux lèvres de tout le monde, ils l'avaient atteinte, mais n'était-ce pas qu'une façade ? Les tensions avaient-elles disparu ? Rien n'était sûr. Même sans que la guerre ne soit déclarée, une autre forme de combat pouvait avoir lieu. On pouvait faire appel à de l'espionnage ou à des méthodes bien plus tortueuses pour qu'un pays s'écroule. Par exemple, on entendait depuis peu des rumeurs. Que certaines personnes du bas peuple cherchaient à se rebeller, c'étaient ni plus ni moins que des bruits de couloir. Et Suthergam n'était pas vraiment équipée pour contrecarrer de telles éventualités.

Cette lutte, devenue intestine, ne correspondait plus au tempérament de ce soldat valeureux. Les combats avaient laissé place aux séances d'entraînement, et les intrusions en terre ennemie aux voyages diplomatiques et aux révérences pompeuses. L'épopée, il l'avait vécue, mais une fois saisie, elle avait rebondi et s'en était allée ailleurs. Il se sentait comme à l'arrêt. D'une manière ou d'une autre, il voulait revivre de tels instants, se sentir vivant de nouveau. Oui, c'est ça

qu'il recherchait, cette sensation tendue où le temps n'avait plus d'emprise. Tirer son épée et qu'elle soit une extension de son bras. Il n'avait plus vécu cela depuis... depuis trop longtemps déjà. Voilà pourquoi il souhaitait que son monarque lui accorde une audience. Il n'avait pu lui toucher deux mots à ce sujet, au milieu de l'assemblée de la Guilde. Il aurait attiré les oreilles indiscrètes et suffisamment fines. Peu après la réunion, Adriel avait été assailli par sa cour de nobles et de conseillers. Lui demander un instant pour lui seul, aurait été malvenu. De toute façon, il avait vite baissé les bras sachant qu'il devait se frayer un chemin au milieu de ces gentilshommes à plumes qui caquètent sans cesse. Il attendrait un moment plus propice.

Afin de s'entretenir avec son enseignant et confident, il fallait attendre que ce dernier se pose dans ses quartiers. Il fallait absolument qu'il soit disposé à l'écouter, vu que sa décision marquerait un tournant dans sa vie. Les minutes filèrent à s'égarer dans les halls du château. Il en profita pour ruminer ses arguments. L'heure d'errance passa, et il jugea bon de se diriger vers la confrontation redoutée. Il était temps qu'il se ressaisisse. Son roi Adriel ne devait plus être pris par des bavardages dans la salle de réunion. La Guilde du Roi avait fini de se réunir depuis qu'il avait entamé sa promenade et le Conseil des Nobles avait dû se clôturer dans l'heure qui suivit. D'un pas plus assuré, il retrouva une coursière fréquentée.

Son regard passa en revue les déambulements inaltérés de gardes, serviteurs et damoiselles. Finalement, il hameçonna un valet qui flânait. Il s'en rapprocha et l'interpella de vive voix :

— Garçon ! Il me faut m'entretenir avec le roi, ça ne peut pas attendre, insista-t-il.

Il était temps qu'il prenne les choses en main. Et, le jeune domestique s'était retrouvé étourdi d'être ainsi sollicité par un membre de la Guilde royale. Il s'en sentit honoré et intimidé à la fois. Sa tunique rouge vif était typique du personnel de la résidence. Une coiffe de même couleur s'était affaissée sur ses petits yeux angéliques, démontrant sa surprise.

— Très bien, messire. Mon Seigneur doit être dans ses appartements, et présentement dans ses bureaux. Suivez-moi !

Épris par cette nouvelle mission, le gamin partit dans plusieurs directions, certain de son itinéraire comme si on lui avait greffé les plans dans la tête. Le chevalier ne le perdit pas de vue. Il allongea même sa foulée, ses solerets en fer claquant sur la pierre plate. Le guerrier n'avait pas besoin qu'on le guide, il connaissait très bien le chemin jusqu'aux appartements de son maître. Seulement ce petit gars lui ouvrait la voie dans la cohue, ce qui lui facilitait sa progression. Les va-et-vient incessants des citoyens finirent par le ralentir jusqu'à ce qu'il marche à pas de loup. Ensuite, passant quelques embranchements, la nuée se dispersa. Après l'angle d'une allée, il reconnut la décoration, les tapisseries. Sans nul doute, ils avaient réussi à arriver au seuil de la porte de l'office de son instructeur. Le bois massif de l'encadrement était sculpté de motif de fleurs de lys et de roses. S'étant parfaitement illustré dans sa tâche, l'aimable petit bonhomme lui adressa un signe de respect. Une fois s'être incliné, il décampa. Le chevalier remarqua alors ses capillaires roux avant qu'il ne se mélange au milieu des courants de chair couverts de draperies vermeilles.

Maintenant, le guerrier était seul face à cette issue. Aussi incroyable que cela puisse paraître, il avait une boule dans la gorge. À son annonce, comment allez le prendre Adriel ? Le courage qui l'imprégnait pouvait lui faire défaut devant la plus grande figure du pays. S'il était reconnaissant envers une personne, c'était bien elle. Il avait été élevé dans la société grâce à Adriel. Il avait su être un père de substitution, un modèle qu'il essayait d'atteindre. Il lui fallait donc choisir les bons mots, ceux qui sonneraient juste à son oreille. Fébrile sous son armure, il fit coulisser la poignée. Un claquement sec avertit sa venue.